

glaces qu'elles charriaient, et que le courant entraînait souvent avec une extrême rapidité. Il tomba d'ailleurs, dans la nuit du 22, une neige si abondante, que l'armée fut contrainte de s'arrêter deux jours, pendant lesquels un violent vent du nord la fit beaucoup souffrir. Le 26, elle se remit en marche, tourna vers *Rebou* ; et arriva, sur le midi, au milieu des habitations anglaises, où tout le monde demanda quartier. L'armée y trouva beaucoup de vivres, et après s'y être reposé encore deux jours, elle alla camper à trois lieues du *Petit Havre*, autre poste anglais qui n'était éloigné de St. Jean que de trois autres lieues. Elle y entra le lendemain, y laissa quarante hommes, pour y garder les prisonniers qu'elle avait faits à *Rebou*, et en partit le 21.

On ignorait à St. Jean que les Français fussent si près ; peut-être même n'y savait-on pas qu'ils fussent partis de *Plaisance* ; mais le peu d'ordre qu'ils gardèrent au sortir du *Petit Havre*, et le peu de soin qu'ils eurent de bien reconnaître la place dont ils voulaient se rendre maîtres, leur ôtèrent tout l'avantage de la surprise.

Il y avait alors à St. Jean deux forts, dont l'un était beaucoup plus grand et mieux fortifié que l'autre. On commença par le premier : les Anglais s'y défendirent très bien, et firent sur les assiégeans un feu continu de mortiers et de canons, qui fut soutenu avec toute l'intrépidité possible : cependant les Français n'eurent que quinze hommes tués ou blessés. Le chevalier de Lo, enseigne, fut du nombre des premiers. Il fallut enfin lever le siège, en conséquence de la résolution des assiégés, et parce que la poudre manqua aux assiégeans, une partie de celle qu'ils avaient apportée de *Plaisance* ayant été mouillée au passage des rivières. Mais ils ne se retirèrent qu'après avoir détruit tout ce qu'il y avait d'habitations aux environs de la place.

Le 5 Mars, l'armée décampa et marcha le long de la côte jusqu'au *Forillon*, dont les habitans firent d'abord mine de vouloir se défendre ; mais ils se ravisèrent bientôt, et se rendirent prisonniers de guerre. Le bourg fut brûlé, après quoi, *Montigny*, qui avait amené à cette expédition son fidèle *Nescambouit*, fut détaché avec les sauvages et une partie des *Canadiens*, pour aller du côté de *Bonneviste* et de *Carbonière*, avec ordre de brûler et de détruire tout ce qu'il y avait d'habitations sur la côte ; ce qu'il exécuta sans perdre un seul homme, tant la terreur était grande parmi les habitans. Son nom seul, dit *Charlevoix*, faisait tomber les armes des mains des plus résolus, et lui livra une quantité de prisonniers, qu'il n'eut